

Enseignante le jour, licorne toujours !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE



Comment êtes-vous devenue enseignante ?

Géraldine REMY : J'ai eu la chance d'avoir des enseignants particulièrement inspirants, qui ont su éveiller ma curiosité, initier des questionnements. J'ai suivi les études me permettant de devenir professeure de français. Mon métier me passionne vraiment, même s'il est parfois aussi très difficile. Je trouve particulièrement intéressant et gratifiant d'être en contact avec des ados. C'est un pur bonheur de les accompagner !

Vous les incitez à se poser des questions, à ne pas se contenter de ce qu'ils croient savoir ?

GR : En classe, on passe en permanence d'un questionnement à un autre, on fait beaucoup de liens. Dans le cadre du chapitre sur l'argumentation, par exemple,

Géraldine REMY est professeure de français au Lycée Maria Assumpta à Laeken, mais elle fait aussi partie des licornes, soucieuses d'en demander moins à la planète, à leur rythme, selon leurs valeurs et leurs besoins.

on va regarder le film *Captain Fantastic* et faire des liens avec l'art, l'éducation au 21^e siècle, la santé, etc. Ça les intéresse énormément. Ils ont envie qu'on leur donne des clés pour comprendre le monde dans lequel on vit. Mais je leur répète que j'ai beau être prof, je ne sais pas tout ! J'aime semer des graines de réflexion. Je leur dis : « *Je vous donne des clés qui sont les miennes, mais il ne faut pas hésiter à les remettre en question. Interrogez vos croyances, faites-vous votre propre opinion. N'hésitez pas à questionner vos autres profs, vos parents, n'hésitez pas à lire énormément, à vous documenter.* »

Vous vous êtes vous-même lancée dans une réflexion, une démarche écologique qui a changé de nombreux domaines de votre vie...

GR : À mon retour des États-Unis où j'avais étudié un an, j'ai constaté que mon alimentation avait eu un impact catastrophique sur ma santé. Je me suis posé beaucoup de questions, et j'ai opéré une « transition écologique » sans en connaître les termes, ni savoir où ça allait me mener. Il s'agit avant tout de prendre soin de ma santé, de mon environnement, de mes proches. Ça n'a rien d'une démarche austère, frustrante. C'est une aventure humaine, un voyage intérieur au cours duquel on questionne son mode de vie, son impact sur la planète, son alimentation, sa consommation, son rapport aux objets, ses besoins, ses croyances sur l'argent, le bonheur, etc.

J'ai rencontré des gens extraordinaires impliqués dans ce type de démarche. Les licornes sont des personnes qui réfléchissent à l'impact de leur mode de vie et qui décident de remettre en question, à leur rythme, leurs aprioris en matière

de consommation. Ça n'a rien à voir avec une « lubie de bobo » ! C'est prendre ses responsabilités, et pour moi, ça a été une réelle libération. J'ai cessé de me sentir impuissante face aux mauvaises nouvelles entendues quotidiennement dans les médias, et j'ai repris espoir. Avec mon livre (*voir ci-contre*), j'ai voulu rendre palpable, avec humour et sans culpabilisation, la transition écologique que chacun peut opérer, en montrant que loin d'être un poids, prendre ses responsabilités est vraiment libérateur.

Vous en parlez avec les élèves ?

GR : Ils connaissent ma démarche et me posent des questions sur mes choix. On en discute, et c'est super gai ! Je les encourage toujours à se faire leur propre avis. Nous faisons aussi des liens avec le cours de religion, où ma collègue parle de la place de l'homme dans le monde, en lien avec l'écologie, etc. Elle a fait lire mon livre à ses élèves, et je suis passée en classe pour en discuter avec eux. Les échanges ont été très riches !

Un de mes objectifs est d'inciter les enseignants à questionner les croyances de leurs élèves sur la société et l'environnement, en les faisant sortir de l'abstraction et réfléchir aux choix qu'ils font au quotidien. Dans cette liberté absolue qu'on a de consommer n'importe quoi, n'avons-nous pas une responsabilité ? Il est important de (se) poser cette question. Quant à la réponse, elle appartient à chacun ! ■

Pour aller plus loin

La plateforme « *Bubble* » de Bruxelles Environnement a été créée pour valoriser et mettre en relation les écoles bruxelloises qui font des projets en lien avec l'environnement - www.bubble.brussels

 [KER ÉDITIONS]



Géraldine REMY
(préface de Jean-Cédric JACMART)

*Les secrets de la licorne
Minimalisme et résilience :
Vers une transition écologique*

Ker éditions, 2018

Ils sont parents, aides-soignants, coiffeurs, scientifiques, patrons d'entreprise, chômeurs ou étudiants. Eux, ce sont les licornes. Leur point commun ? Une volonté d'en demander moins à la planète. Chacun à son rythme, selon ses valeurs et ses besoins.

Jeune licorne et enseignante, **Géraldine** partage avec ses élèves ses questionnements à propos du changement climatique, des inégalités sociales, de la condition animale... Et si tout était lié ? Comment préserver notre santé sur une planète polluée ? La simplicité volontaire peut-elle rendre heureux ?

Elle part alors à la rencontre d'acteurs-clés du changement en Belgique et en France. Engagés, inspirants, ils ouvrent des pistes de réflexion et proposent des moyens d'agir. Elle se forme et expérimente des recettes parfois douteuses, sous l'œil sceptique de son compagnon, qui craint des bouleversements dans leur quotidien. Une quête de sens qui l'amène à reconsidérer son alimentation et ses croyances sur le bonheur, la beauté et l'argent.

À travers l'histoire de Géraldine, c'est celle d'une génération qui se questionne et qui, sans complexes, avec humour, a décidé de changer les choses.

(Lire également p. 18 ci-contre)

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le 22 janvier 2019, sur :

www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois d'octobre sont :

Sébastien JAMINÉ, Geneviève PIERRARD, Michel PIRET, Philippe PREAUX et Françoise ROSART

EN DIRECT DU CONCILE DE JÉRUSALEM

Pierre : (...) Cela nous semblait évident, Christ a enseigné en tant qu'israélite. Il était juif jusqu'au bout des ongles. Il ne s'est adressé qu'au peuple juif. Ton système, ça ne va pas. C'est comme si tu voulais faire un musicien sans qu'il apprenne la musique pour commencer.

Paul : La musique a changé, Pierre. On n'a plus besoin de vieilles rengaines. La mélodie est si nouvelle que votre orchestre ne saurait que la massacrer.

Nous sommes en 50, 20 ans après la mort de Jésus-Christ. Une rencontre de crise se prépare entre Paul (Saul de Tarse, autrement dit saint Paul), Pierre (devenu saint Pierre) et Jacques (frère du Christ). Que faut-il faire avec l'héritage de Jésus ? Ils ne sont pas du tout d'accord. Faut-il le conserver et le propager aux seuls juifs, dont Jésus était issu, à qui ses enseignements étaient destinés ? Est-ce un supplément d'âme à apporter à la seule tradition juive ? Ou bien, cette parole doit-elle être portée au-delà des territoires où elle a été formulée, partout dans le monde ? C'est un débat sur l'usage à faire de l'héritage, au cours duquel s'affronte la légitimité des différents exécuteurs testamentaires. C'est aussi un rapport de force entre ceux qui portent le message, un rapport de pouvoir entre porte-paroles.

Voilà, dans un langage contemporain, avec des propos directs et des mots parfois durs, le débat qui oppose les protagonistes de ce dialogue, mis en mots d'aujourd'hui par **Armel JOB**, dans sa dernière parution *Le concile de Jérusalem*. Et la merveille de l'écriture de l'auteur, c'est qu'il nous permet de comprendre cette joute comme un débat actuel, tout en respectant de manière très précise les faits, comme l'atteste un riche appareil de notes. En effet, l'essentiel du contenu se retrouve dans les Actes des Apôtres et la lettre de Paul aux Galates. C'est aussi la force du christianisme de relire et d'interpréter les textes de sa tradition avec les clés de lecture contemporaines, les sciences humaines, par exemple. C'est ainsi qu'à chaque époque, dans un monde changeant, on découvre la richesse renouvelée des ressources de sens qu'ils proposent.

Alors qu'il est bien souvent difficile de faire accéder les élèves à l'intelligence de textes anciens, symboliques ou religieux, c'est un exercice de classe « clé sur porte » que nous propose A. JOB. Cette forme théâtrale, avec ces dialogues vifs, musclés, parfois drôles, méritera assurément d'être montée dans les écoles, et plus d'un cours (français, religion, d'autres encore...) y trouveront l'occasion de faire sens.

Le livre contient également une réécriture de la parabole du fils prodigue subtilement appelée *Frère du fils prodigue*, car c'est bien sur le cheminement du frère que porte le développement. Là aussi, toute ressemblance avec le monde contemporain n'est pas fortuite, tout en restant fidèle à l'histoire. L'ouvrage se termine avec un monologue, *L'ange Gabriel*, qui se lit avec bonheur et qui, tout en décoiffant par son humour, livre accès à un récit souvent inaccessible pour les élèves d'aujourd'hui. On mesure la perte de ceux qui s'en priveront.

Guy SELDESLAGH



Armel JOB

*Le concile de Jérusalem
suivi du
Frère du fils prodigue
et de
L'ange Gabriel*

Éditions Fidélité, 2018